

# Musique au cœur

## CONCERT

### DANIEL BARENBOIM ET LE WEST-EASTERN DIVAN ORCHESTRA

Concert donné le 25 août  
salle Pleyel, à Paris.

Devant une salle comble, et sous des applaudissements frénétiques, Daniel Barenboim, à l'issue de la soirée, prend la parole : « Ce concert, nous aimerions le donner en Egypte, au Liban, en Syrie... Aidez-nous. » Des mots simples, qui valent tous les discours. Depuis dix ans, le West-Eastern Divan Orchestra, qu'il a fondé, lui l'Israélien, avec le Palestinien Edward Said, décédé depuis, prouve que l'entente est possible entre membres de divers pays du Proche-Orient.

Avec ces jeunes musiciens, israéliens, jordaniens, palestiniens, libanais... qui se retrouvent chaque année pendant un mois avant de partir en tournée, Barenboim ne choisit pas la facilité. Les « Variations op. 31 » d'Arnold Schönberg, si difficiles à mettre en place, montrent à quel point, depuis sa première apparition en France en 2006, à l'initiative de Piano\*\*\*\*, la formation a progressé, en homogénéité, en précision, en netteté d'attaques, qualité sonore. La vision du chef est très nettement post-romantique, qui fait chanter les lignes mélodiques sans perdre de vue l'architecture globale ; une op-

tion qui se défend surtout dans un tel contexte, puisqu'après l'entracte c'est Wagner qui règne en maître.

### Beaucoup d'émotion

Un Siegmund lyrique, au timbre clair (Simon O'Neill), un Hunding qui a l'autorité et l'assurance musicales de René Pape (auquel échappent toujours quelques notes de l'extrême grave) mais pas tout à fait la noirceur du personnage, une Sieglinde radieuse, qui défie les années (Waltraud Meier) : pour ce premier acte de « La Walkyrie », voilà une distribution hors pair. A aucun moment l'absence de mise en scène ne se fait sentir ; chacun vit son personnage, avec pour partenaire un orchestre dont la conviction balaie toute réticence.

Barenboim confirme l'impression laissée par son « Tristan et Isolde » milanais : son Wagner s'est allégé, désépaissi, il a gagné en fluidité et en variété de coloris. Les tempos sont mesurés, au risque parfois de trôler l'excès de lenteur. Mais, même retenue, l'émotion est là.

En prélude à la saison de son quarantième anniversaire, Piano\*\*\*\* a créé l'événement de la rentrée.

MICHEL PAROUTY

A lire :

« La musique éveille le temps »,  
de Daniel Barenboim, Fayard,  
211 pages, 18 euros.